

Fabrice Roy

Les Aubes permanentes

Collection

~Le Chant du Gousli~



La Mêsonetta

LES AUBES PERMANENTES

Fabrice Roy

Collection ~ Le Chant du Gousli ~

Les Éditions de La Mésouetta

Poésie française du XXI^e siècle

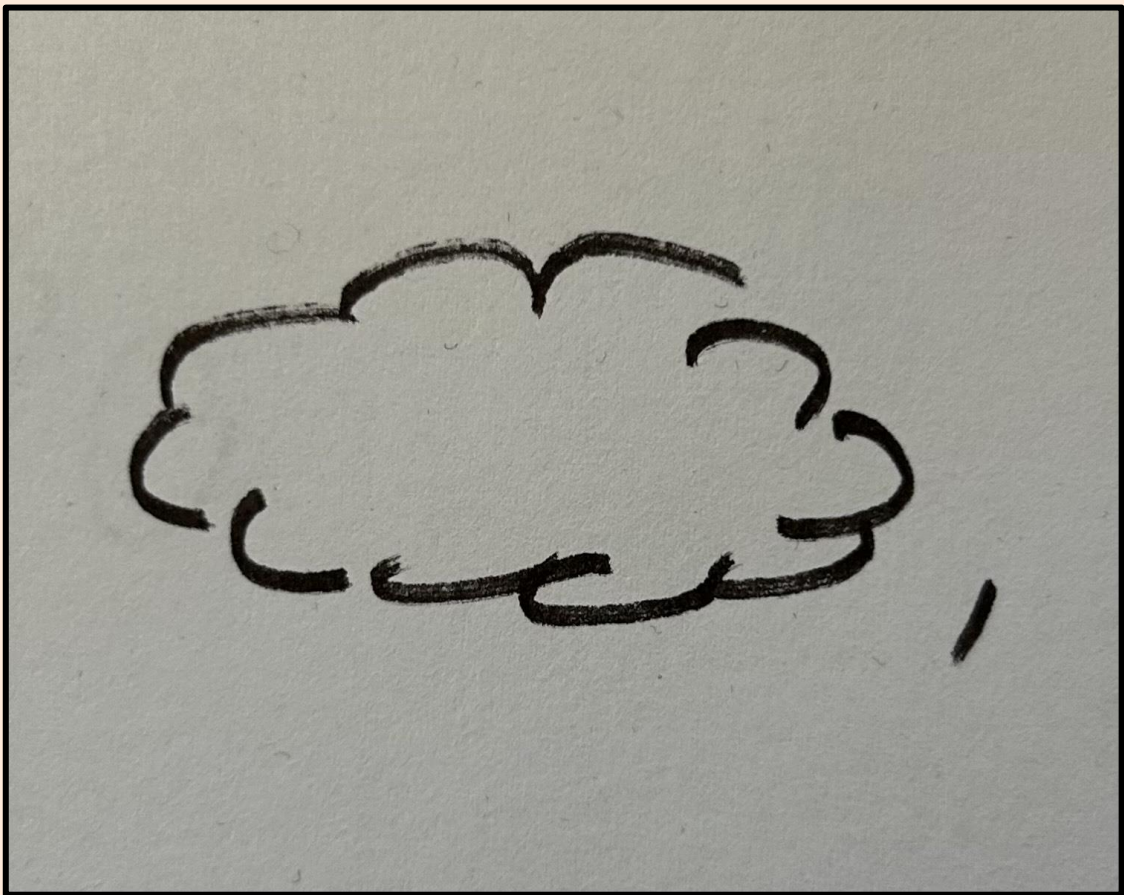
ISBN POD 978-2-491625-60-3

ISBN EPUB 978-2-491625-50-4

Dépôt légal : juillet 2024

© 2024– Tous droits réservés pour tous pays aux Éditions de La Mésouetta

Illustration, Fabrice



Naturelle source sucrée,
Qu'un ange absent,
Tapi dans l'horizon des regrets,
Hâlé par les vents de sel,
Boit abondamment pour vivre.

C'est la promesse d'une eau pure,
Irradiée de tes yeux,

Étranges, comme un paysage noir et précieux

Devant les autels bleus
Inscrits en ses yeux
Vingt millions de couleurs
Illuminent au ciel du cœur :
Neuves, élégantes et souples,
Éternelles, une constellation de boucles

Ton bain matinal,
Salis ma joie
Las ! Ton aube est vitale
À mes jours de soie

Tachés de crépuscules bleus,
Déchirés des vieilleses,
Des souvenirs amoureux
Des mortes caresses

Que je revis en pleurant
Sur tes ombres ensoleillées
Comme ferait un enfant
À l'enfance envolée

C'est une aube claire
Qui a la couleur de tes yeux
Un matin d'ors et de verts
C'est une caresse dans mes cheveux

Que tournent et retournent
Les arcs en ciel parfumés
Quand ton écho séjourne
Dans mes matins ensoleillés

C'est un matin tout simplement
Les rêves se réveillent
S'habillent en chantant
Des mélodies de la veille

Un matin d'ors et de murmures
À ton ombre caressée
Dans la chambre, au ciel des murs,
C'est un matin d'été

Nu je dis à l'
Etoilé ange bleu,

Taire les promesses c'est
Assécher l'amour,
Inventer la peur de la soif
Sertir d'ombres l'abondance,

Patiemment, les anges boivent pour vivre les
Atroces élixirs qui les boivent à leur tour
Serpentant en leurs veines, drogue gelée

La tentation de l'eau pure, pourtant,
Abritée par les rêves

Vole en leurs poumons, blanc parfum,
Immaculé, de certains corps,
Elégants, dans la poudre de pluie

Tout ce qui s'ignore
Quand se lève le matin
Que la Ville dort –
Que tu vas ton chemin

Tout ce qui s'oublie,
Ici ou là,
D'ombres polies
Dans des miroirs de soie

Les caresses abandonnées
Qu'on suce comme des sucres
Les fleuves éprouvés,
Qui ne sont que lucre

Ce n'est jamais
Que le Vent,
Le brouillard dissipé
Contre ta mine d'enfant

Mais sourire – c'est Carême !
Et je mange mon rêve